

<https://helda.helsinki.fi>

Circulation

Määttä, Simo K.

Ens editions
2023

Määttä , S K 2023 , Circulation . in N Lorenzi Bailly & C Moïse (eds) , Discours de haine et
pýde radicalisation : Les notions clés . Langages , Ens editions , Lyon ,
<https://books.openedition.org/enseditions/43825> >

<http://hdl.handle.net/10138/356138>

acceptedVersion

Downloaded from Helda, University of Helsinki institutional repository.

This is an electronic reprint of the original article.

This reprint may differ from the original in pagination and typographic detail.

Please cite the original version.

Circulation du discours de haine

Simo K. Määttä

Circulation, n.f, du latin impérial *circulatio*, « orbite, circuit ». Le terme renvoie aussi bien à la circulation du sang qu'à la circulation des idées. Quant à l'analyse de la circulation discursive, elle s'intéresse, entre autres choses, à l'identification des traces d'autres discours et idéologies dans les supports matériels d'un discours : textes écrits et oraux ainsi que les images et les formes hybrides combinant par exemples texte et images. Il s'agit d'un champ d'étude très vaste et d'une terminologie riche et complexe qui reflètent la multiplicité des traditions de recherche et varient en fonction de la définition, implicite ou explicite, qu'on donne aux notions clés telles que discours, interdiscours et idéologie ou encore genre, texte et énoncé. Concernant les discours haineux, l'analyse de la circulation s'intéresse surtout à la construction de ces discours, d'un côté, et à la propagation de la haine, d'un autre côté. La notion d'interdiscours s'avère primordiale pour saisir ces processus.

Interdiscours comme espace de circulation des discours

L'interdiscours, qui a constitué un élément essentiel de l'analyse du discours à la française (Maingueneau 2002a, p.189-190), peut être défini dans un sens général comme « l'ensemble des unités discursives --- avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite » (Maingueneau 2002b, p. 324). [Quelques-unes des théorisations les plus importantes de cette notion directement liée à la circulation des discours, sont présentées ici.](#)

Les analyses portant sur *l'intertextualité*, ou la circulation des entités linguistiques tels que mots, expressions, constructions grammaticales ou passages d'un texte, peuvent être considérées comme un prélude à l'étude de l'interdiscours. Le sens d'un mot, d'une phrase ou d'un texte est donc déterminé, entre autres choses, par l'usage de ce mot dans d'autres contextes, car les textes ne sont pas stables : ils circulent, se chevauchent et laissent des traces partout où ils passent. Ce caractère *dialogique* du langage a été repéré par les linguistes soviétiques Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine (1970) et Valentin Nikolaïevitch Volochinov (1977), et Julia Kristeva (1969) a développé le concept d'intertextualité à partir de ces théories. Par la suite, les idées sur le dialogisme du langage et l'intertextualité ont eu une influence décisive sur l'évolution de l'analyse du discours, les études littéraires et la sociolinguistique ; elles ont également inspiré un grand nombre de modélisations subséquentes portant sur la circulation des discours et les relations entre [eux](#).

La notion d'*interdiscursivité* a été introduite par Michel Foucault (1969, p. 206-208, 225) dans son analyse des rapports entre les différentes *formations discursives*, et notamment la genèse de nouvelles formations discursives et la naissance et dissolution de *configurations interdiscursives* comprenant plusieurs formations discursives. Foucault (1969, p. 66-67, 153) définit le *discours* comme un ensemble d'énoncés relevant d'une même formation discursive et comme « des pratiques qui forment systématiquement les objets dont ils parlent » – en d'autres mots, « irréductibles à la langue et à la parole ». Si l'analyse de la position qu'on peut occuper pour être le sujet d'un énoncé (Foucault 1969, p. 26) constitue le noyau de l'analyse

Määttä, S. 2023. Circulation. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 19–30. Lyon : ENS Éditions.

du discours dans cette acception, les marges d'un énoncé sont « toujours peuplées d'autres énoncés » (Foucault 1969, p. 28). Les formulations de Michel Foucault permettent de conclure que les changements affectant une formation discursive modifient du même coup tous les énoncés entrant en contact avec elle et par conséquent aussi les *discours* formés par ces énoncés.

Quant aux approches plus proches des sciences du langage, Michel Pêcheux (1969, p.16) constate que l'analyse du discours devrait consister, entre autres choses, à identifier des liens entre un discours et les *discours possibles* ; cette notion constitue selon Marie-Anne Paveau (2008) un précurseur de la notion d'*interdiscours* dans l'analyse du discours. Le mot *interdiscours* (ou *inter-discours* avec un tiret) est attesté pour la première fois dans un ouvrage collectif par Antoine Culioli, Catherine Fuchs et Michel Pêcheux (1970, p. 7) avec la définition suivante : « effet d'un discours sur un autre discours ». La reformulation de la notion (Pêcheux 1975, p.146-147) est citée et commentée par Marie-Anne Paveau (2008, p. 97), qui met l'accent sur l'importance accordée à l'inconscient dans les conceptualisations de l'*interdiscours* au sein de ce paradigme et résume la définition en ces mots : « espace de conflits et de contradictions dans lequel se déploient des formations discursives ».

Parmi les développements ultérieurs de la notion, il convient de souligner l'apport de Jean-Jacques Courtine (1981, p. 4 ; 1982, p.250), qui définit l'*interdiscours* comme un espace dynamique occupé par des discours antagonistes du point de vue idéologique et un espace dans lequel s'ajustent les frontières des formations discursives et où les éléments de savoir d'une formation discursive se forment, se répètent et se transforment. Un autre concept important avancé par Jean-Jacques Courtine est celui de *mémoire discursive*, sous-jacent dans *l'Archéologie du savoir* de Michel Foucault (1969) selon Jean-Jacques Courtine (1981, p.52). La *mémoire discursive* implique que le contact entre une formation discursive particulière et les formulations concomitantes et anticipées produit des effets mémorisés par celle-ci, par exemple quand ces formulations sont répétées, réfutées ou transformées.

La catégorisation détaillée des différentes formes d'*hétérogénéité*, développée par Jacqueline Authier-Revuz (1982), explique les phénomènes concrets que l'on peut observer dans la circulation des textes et discours. L'*hétérogénéité* se divise d'abord en deux catégories principales : montrée et constitutive. Quand on peut identifier les traces d'un autre discours dans un texte, on a affaire à l'*hétérogénéité montrée*, qui se manifeste sous forme de discours direct ou indirect, expressions entre guillemets et gloses – ce sont les formes marquées –, ou dans les formes non-marquées telles que le discours indirect libre, l'ironie, le pastiche et les allusions¹. L'*hétérogénéité constitutive* quant à elle désigne les cas où le discours est dominé par l'*interdiscours* sans que le sujet s'en aperçoive.

Le discours rapporté – circulation du discours dans le sens de parole – a par ailleurs fait l'objet d'un très grand nombre d'analyses non seulement dans les sciences du langage mais aussi dans les études littéraires. Ultérieurement, les expert·es en la matière comme Laurence Rosier se sont penché·es sur les transferts qu'il peut y avoir entre différents *genres de*

¹ Selon Patrick Charaudeau (1993, p. 316) les locutions et expressions figées potentiellement évoquées par un mot relèvent elles aussi de l'*interdiscours*. Exemple : « oiseau » > « appétit d'oiseau », « drôle d'oiseau » etc.

Määttä, S. 2023. Circulation. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 19–30. Lyon : ENS Éditions.

discours (Rosier 2006 ; voir aussi Garric et Longhi 2013). L'étude de la circulation interdiscursive de ce type fait par ailleurs partie intégrante de plusieurs approches de l'analyse critique du discours, dont celle de Norman Fairclough (1993, p. 138) À titre d'exemple, on étudie alors la « colonisation » des traits caractéristiques du discours de marketing dans le discours de l'éducation supérieur, ou, si on se concentre sur *les types de discours*, les traits d'un discours promotionnel (de marketing) dans un discours informatif (d'une université).

Pour terminer cet aperçu théorique, on signalera que les approches s'inspirant de l'étude de la rhétorique et de l'argumentation accordent beaucoup d'importance à la circulation des unités discursives, y compris les éléments constitutifs du discours de haine. Du côté francophone, on mentionnera les analyses *argumentatives* (voir par exemple Moïse 2012, Moïse et Hugonnier 2020) ; du côté de l'analyse critique du discours anglophone, on signalera l'approche historico-discursive de Ruth Wodak (2001), qui offre une grille d'analyse détaillée pour analyser les discours discriminatoires en repérant par exemple les *topoi* récurrents dans le discours xénophobe ou antisémite, tels que « danger », « menace » ou « responsabilité ». En analyse critique du discours, les *topoi* sont conçus comme des schèmes typiques de raisonnement qui ont tendance à apparaître quand un topique particulier est traité ; Christopher Hart (2013, p. 201) les a analysés aussi en connexion avec les *métaphores* (dans le sens cognitiviste du terme). Pour ce qui est des théories francophones de l'argumentation, Jean-Claude Anscombe (1995, p. 39) définit les *topoi* comme « principes généraux qui servent d'appui aux raisonnements mais ne sont pas des raisonnements ». Le locuteur ou la locutrice présente donc un *topos* comme relevant d'un consensus au sein d'une communauté sans pour autant se présenter comme l'auteur ou l'autrice du *topos* en question. Le *topos* possède des liens assez étroits avec les notions d'idée reçue, de stéréotype*, de cliché, de lieu commun ou encore d'opinion partagée (Amossy 2016, p.129), qui sont très présents dans les discours discriminatoires.

De l'analyse de phénomènes liés à la circulation

Présentation du corpus

Les données analysées ci-dessous proviennent du forum de discussion finlandais *Suomi24* ; les exemples ont été sélectionnés d'un fil de discussion intitulé « Bichonnage des homos ? », contenant 26 messages, publiés entre le 29 juin et le 23 juillet 2015.² La langue de la discussion étant le finnois, nous avons traduit les extraits vers le français tout en sachant que cette traduction reste approximative en raison des différences importantes entre ces deux langues. Dans la mesure du possible, nous avons pourtant tâché de garder la ponctuation souvent fautive et de transmettre le niveau de langue populaire de certains *posts*. Comme les caractéristiques grammaticales du texte source disparaissent dans le processus de la traduction,³ les analyses porteront essentiellement sur les phénomènes d'ordre lexical et sémantique.

² Nous avons analysé ces données d'une manière plus détaillée aussi du point de vue grammatical avec Yrjö Lauranto (Määttä et Lauranto, à paraître).

³ Nom du site en finnois : *Homojen paapominen*

<https://keskustelu.suomi24.fi/t/13671346/homojen-paapominen>

Määttä, S. 2023. Circulation. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 19–30. Lyon : ENS Éditions.

La genèse d'un discours spécifique dans le discours ordinaire

Dans le premier exemple, la personne qui initie le fil de discussion pose une question pour inviter les autres internautes à partager leurs opinions sur la thématique, à savoir le favoritisme envers les homosexuels :

(1) Que pensez-vous du fait que les homos soient choyés et favorisés davantage que les hétéros parce qu'on est « tolérant et branché » ?

Si la nominalisation dans le titre du fil de discussion (« bichonnage des homosexuels ») présente le phénomène visé comme un fait incontestable et connu, cette représentation est renforcée par l'énoncé doxique* dans le premier post : le présent de vérité générale et les constructions passives (« soient choyés et favorisés ») caractérisent le bichonnage comme tout simplement existant, ce qui suggère qu'il s'agit d'un *topos*. Quant aux guillemets entourant le syntagme « tolérant et branché », ils constituent un marqueur d'hétérogénéité montrée ou de la présence explicite d'un discours autre dans cet énoncé : l'internaute se distancie par rapport à la signification ou la référence des mots mis entre guillemets ; les constructions passives sont également utilisées pour marquer la distanciation.⁴ En l'occurrence, il s'agit vraisemblablement d'une distanciation de la référence car les mots « tolérants » et « branchés » ne semblent pas posséder de particularités connotatives motivant l'usage des guillemets.

Les autres internautes reconnaissent ce phénomène de bichonnage sans problèmes, ce qui renforce l'interprétation selon laquelle il s'agirait d'un *topos* :

(2) Et honte à toi si tu n'es pas tolérant et branché et que tu ne considères pas l'homosexualité comme normale. Tout ce cirque est beaucoup de bruit pour rien, les homos ne sont pas discriminés ici.

Si la première phrase de cet extrait introduit la thématique de l'anormalité de l'homosexualité comme opinion partagée par un groupe de gens, la deuxième phrase constitue un énoncé doxique* réfutant l'existence d'une discrimination et cite le titre d'une pièce de théâtre de Shakespeare, suggérant ainsi qu'il s'agirait d'un cas classique de l'intertextualité – une suite de mots provenant d'un autre texte, citée verbatim. Or comme ce titre est devenu une formule lapidaire, la personne le citant n'est pas forcément consciente de l'origine de l'expression. Intégrer des expressions figées de ce type lui permet d'exposer son génie langagier (et peut-être sa culture générale), rendant ainsi son post plus intéressant. Le post se termine par un énoncé doxique* construit à l'aide des mêmes procédés grammaticaux que les énoncés doxiques* de l'exemple (1).

Tandis que le bichonnage des homosexuels était présenté comme un *topos* dans les deux premiers exemples, l'exemple suivant donne des informations qui contribuent à circonscrire le phénomène :

⁴ Une construction passive dans le texte source (en finnois, même les verbes intransitifs peuvent s'utiliser à la voix passive ; c'est un passif impersonnel ; le pronom *on* n'existe pas).

Määttä, S. 2023. Circulation. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 19–30. Lyon : ENS Éditions.

(3) Le pire de tous dans ce bichonnage c'est Yle dont la manière d'informer sur le sujet est très bizarre. Par exemple maintenant le titre des infos c'est « motion=démocratie ou perturbation ? » Apparemment Yle pense que la motion contre le mariage homosexuel relève de la perturbation tandis que la motion pour le mariage homosexuel relève de la démocratie ??

Ce post commence par une évaluation de la manière dont la radio-télévision publique finlandaise (Yle) traite *le sujet*, ce mot faisant référence au titre de la discussion et aux **posts** précédents. L'argument est justifié par l'expérience personnelle en tant qu'utilisateur des produits informatif d'YLE. Ici, l'usage des guillemets diffère de l'exemple (1) car le titre de l'article consulté est reproduit verbatim ; la dernière phrase spécifie pourtant que l'internaute trouve ce titre discutable. L'exemple suivant continue à fustiger la radio-télévision publique :

(4) L'émission Kioski d'Yle est le truc le plus bizarre qu'on ait jamais vu. Gays, lesbiennes, « invités aux pratiques sexuelles spéciales et dans chaque émission « toute la palette du peuple » c'est-à-dire des représentants ethniques d'une minorité. Ah oui, un coco écolo de Kallio.

Ce post élargit le panel de personnes bénéficiant d'un traitement positif de la part de la radio-télévision publique : en plus des gays et lesbiennes, il concerne aussi les invités aux pratiques sexuelles spéciales, les minorités ethniques et la gauche verte qui est souvent associée au quartier de Kallio à Helsinki.⁵ L'usage des guillemets s'avère intéressant dans ce post aussi. Dans le premier cas de figure, où l'internaute a oublié de compléter les guillemets, l'expression concernée est probablement « invités aux pratiques sexuelles spéciales » tandis que le deuxième cas met en valeur l'expression « toute la palette du peuple ». Dans les deux, les expressions visées sont marquées comme représentant potentiellement les propos des journalistes, tout en exprimant un certain conflit entre l'attitude de l'internaute et celle des journalistes. Cet antagonisme est particulièrement clair dans le deuxième cas, où l'internaute exprime son refus d'accepter que les minorités ethniques puissent représenter « toute la palette du peuple » d'une façon adéquate ; il est possible que cet usage des guillemets implique même le refus de considérer les minorités ethniques comme faisant partie du peuple. Ainsi, en plus de désapprouver le bichonnage des homosexuels, dont témoignent tous les exemples précédents, l'internaute attaque aussi le traitement de faveur d'YLE à l'égard d'autres minorités.

Dès lors, la dénonciation systématique de ce favoritisme par l'évocation d'un même topos et des opinions contestataires similaires, accompagnées parfois d'une problématisation de ses fondements réels (existence de la discrimination) ou idéologiques (la normalité de l'homosexualité), donne à penser qu'au lieu de relever de la « rumeur infinie des échanges verbaux à l'intérieur d'une société » (Maingueneau 1993) ou du *discours ordinaire*, ces **posts** constituent en fait un *contre-discours*, s'opposant à un *discours tolérant* et s'alimentant de ce discours antagoniste. En effet, ce discours semble être en train de former systématiquement l'objet dont il parle (Foucault 1969, p. 66-67) : le discours tolérant surtout envers les gays. Or si une division entre « nous » et « les autres » est activement construite dans ce contre-discours et que celui-ci puisse susciter des sentiments d'indignation chez certaines personnes, ce n'est pas un discours de haine qui dénigre ouvertement les groupes de personnes dont il

⁵ Ce quartier traditionnellement ouvrier est aujourd'hui réputé pour son anticonformisme. Aux élections législatives de 2019, les partis Verts et Union de gauche ont recueilli ensemble plus de 50 % des suffrages dans toutes les circonscriptions du quartier.

Määttä, S. 2023. Circulation. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 19–30. Lyon : ENS Éditions.

parle. Parallèlement, ce contre-discours peut certes fournir des éléments (en forme d'opinions, positions, émotions et exemple) pour les discours discriminatoires et entre facilement en contact avec [eux](#) dans l'espace interdiscursif, comme on le verra dans la section suivante.

Vers un discours discriminatoire

L'exemple suivant est une réaction à un post refusant d'accepter qu'il puisse y avoir un favoritisme à l'égard des gays :

(5) Es-tu bête ? Si les droits de ceux qui pensent différemment n'incluent pas de ne pas être d'accord sur cette tolérance branchée ou qu'un employeur ne peut pas établir ses propres critères de sélection, on est en train de favoriser les homos davantage que les hétéros. Quant au bichonnage, c'est cette tolérance sans critique... zut ! quand on est différent à ce point des gens normaux, alors il faut l'accepter pour que le pédé ne se fâche pas et n'intente pas de procès.

Au début de ce post, la question rhétorique agressive dépréciant l'intelligence de l'allocutaire est suivie essentiellement par des arguments circulaires. Concernant la mention des droits des employeurs, elle fait référence à un jugement rendu quelques jours auparavant, où un journal régional a été déclaré coupable de discrimination pour avoir annulé l'embauche d'une journaliste après avoir découvert qu'elle était lesbienne : cette affaire a fait l'objet d'une couverture médiatique importante. Dans la dernière phrase, on bascule vers un discours de haine. L'expression *zut* est une traduction approximative du mot finnois affectif *hellanlettas*⁶ dont la connotation est plutôt positive quand on parle aux enfants mais nettement négative dans un échange entre adultes, car il implique une nuance d'abaissement et, s'agissant d'un allocutaire homme, de féminisation. Cette expression marque une rupture énonciative, le ton neutre des premières lignes se transformant en une insulte, cristallisée par le mot nettement péjoratif *hintti* ('pédé'). Cette rupture suggère une transition du discours direct de l'internaute vers un discours direct libre proféré par un autre énonciateur, plus vulgaire et moins neutre. Cette technique de citation permet à l'internaute d'esquiver sa responsabilité de ce propos haineux ; d'un autre côté, étant donné que les insultes homophobes sont tolérées sur ce site, il pourrait s'agir aussi d'un procédé stylistique.

Dans l'introduction, nous avons mentionné que les *topoi* sont d'importants instruments dans les techniques d'inclusion et d'exclusion typiques de discours nationalistes, xénophobes et racistes* (Wodak 2001) ; ils le sont aussi dans les discours homophobes (Vernet et Määttä 2021). Dans l'exemple (6), l'énumération des maux causés par les homosexuels et la référence à l'affaire d'embauche expliquée *supra* est suivie de l'introduction du topos de *contre nature*. Ce topos a une longue histoire de circulation dans différents discours, langues et cultures ; s'il est généralement associé avec le discours religieux, les origines du concept remontent à la Grèce antique (Revol 2003, p. 108-109). En l'occurrence, le *topos* est pourtant présenté comme relevant de l'opinion personnelle, indiquant donc l'appropriation du topos et des discours qui le véhiculent sur le plan individuel :

(6) Toute cette farce autour du mariage gay, c'est de la complaisance inutile on se fiche entre autre des droits des enfants et on bichonne, par exemple les journalistes gay qui semblent même

⁶ Probablement dérivé du juron euphémistique *herranjestas*, déformation des mots d'incantation *Herra Jeesus*, ('Seigneur Jésus').

Määttä, S. 2023. Circulation. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 19–30. Lyon : ENS Éditions.

violer les droits des employeurs et de ceux qui considèrent l’homosexualité comme contre nature

Si la notion de contre nature peut paraître effectivement naturelle pour quelqu’un qui assimile l’ordre **naturel** de la procréation et les pratiques sexuelles y afférentes, elle est marquée par le contact avec une longue histoire de discours homophobes pour d’autres et surtout pour les personnes homosexuelles. Sur le plan discursif, cela s’explique par la nature de l’interdiscours, espace de circulation d’énoncés appartenant à des formations discursives différentes et parfois antagonistes (Courtine 1981). Dans cet espace, la notion de contre nature a donc accumulé des connotations opposées.

Le topos de la maladie, introduit dans l’exemple suivant, est aussi liée au topos de contre nature ainsi qu’à la thématique de l’anormalité mentionnée supra dans l’exemple (2). Le topos apparaît ici dans un énoncé doxique* assimilant l’homosexualité à une mauvaise herbe qu’il faudrait éliminer :

(7) L’homosexualité est une maladie grave qu’il faudrait extirper de notre société

Ainsi, cette formulation introduit le topos de la déshumanisation (Oliver 2011), par ailleurs souvent rencontré dans les discours précédant et accompagnant les génocides. Dans les deux derniers exemples, cette déshumanisation devient encore plus prononcée : d’un côté, elle est contrastée avec la normalité de l’énonciateur, et de l’autre, elle est associée à la saleté corporelle de l’homosexuel, justifiant la nécessité de l’exclure de la société :

(8) Moi, je suis un hétéro sain et normal. Pas un homo malade qui bouffe des culs et qui pue la merde

(9) Alors est-ce que tu trouves ça normal que deux mecs se lèchent le cul? N’importe quelle personne normale trouverait ça vraiment malsain. Il faudrait l’interdire par la loi en mettant tous les homos sous les verrous loin d’ici et loin des gens normaux.

Si la caractérisation scatologique et déshumanisante associant le groupe indésirable à des excréments apparaît souvent dans le discours raciste (Määttä, Suomalainen et Tuomarla 2020), elle est exacerbée dans ces exemples par l’importance du sexe anal chez beaucoup d’homosexuels, ce qui impliquerait qu’il n’est pas facile de réfuter une telle description. Concernant le souhait d’anéantissement des gays, il est ici remplacé par le désir de les déporter et interner.

D’un contre-discours s’opposant à ce que les internautes perçoivent comme un favoritisme des gays par les médias, le fil de discussion évolue ainsi vers une homophobie explicite qui combine non seulement un discours de haine explicite sur le plan de la parole, à savoir les propos insultants, mais aussi un discours de haine relevant d’une formation discursive idéologisée où circulent les énoncés visant à dénigrer les personnes homosexuelles.

Synthèse

L’abondance des théorisations expliquant la circulation des discours et de leurs éléments constitutifs reflète la complexité de la problématique de la circulation des discours. Les différences entre les approches s’expliquent en grande partie par la divergence de définitions de discours. Internet* a rendu possible l’explosion de l’échange d’opinions entre des

Määttä, S. 2023. Circulation. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 19–30. Lyon : ENS Éditions.

personnes qui ne se connaissent pas et la circulation massive d'un style d'écriture caractérisé par l'imitation de la spontanéité du langage parlé, dans des fils de discussions qui ont souvent l'apparence d'un discours ordinaire, même si la thématique partagée peut les mener vers la construction systématique des objets qu'ils traitent, par exemple quand il s'agit d'un contre-discours. En outre, les opinions exprimées dans une telle discussion peuvent fournir des témoignages du vécu personnel, des narrations d'expérience affective, des faits et aussi des mensonges à des discours ouvertement haineux qui visent à dénigrer et déshumaniser un groupe social. Un ingrédient essentiel de ces discours consiste en des *topoi* qui ont une facilité surprenante à circuler non seulement entre discours mais aussi entre langues.

Références bibliographiques

Amossy Ruth, 2016, *Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Anconsmbre Jean-Claude, 1995, « La théorie des topoi : sémantique ou rhétorique ? », *Hermès, La Revue*, vol. 15, n°1, p. 185-198.

Authier-Revuz, Jacqueline, 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive », *DRLAV*, n°26, 91-151.

Bakhtine Mikhaïl, 1970, *Poétique de Dostoïevski*, I. Kolitcheff trad., Paris, Seuil.

Courtine, Jean-Jacques, 1981. « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens », *Langages*, n°62, p. 9-128.

Fairclough Norman, 1993, « Critical discourse analysis and the marketization of public discourse: The universities », *Discourse and Society*, vol. 4, n°2, p. 133-168.

Foucault Michel, 1969, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

Chareaudeau Patrick 1993, « Catégories de langue, catégories de discours et contrat de communication », *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, S. Moirand, A. A. Bouacha, J.-C. Beacco et A. Collinot édés., Bern, Peter Lang, 315-326.

Garric Nathalie et Longhi Julien, 2013, « Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens », *Langage et société*, vol. 144, p. 65-83.

Kristeva Julia, 1969, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.

Hart Christopher, 2013. « Argumentation meets adapted cognition: Manipulation in media discourse on immigration », *Journal of Pragmatics*, vol. 59B, p. 200-209.

Määttä Simo, Suomalainen Karita et Tuomarla Ulla, 2020, « Maahanmuuttovastaisen ideologian ja ryhmäidentiteetin rakentuminen Suomi24-keskustelussa » ('La construction de l'idéologie et de l'identité collective anti-immigrantes'). *Virittäjä*, vol. 124, n°2, p. 190-216.

Määttä, S. 2023. Circulation. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 19–30. Lyon : ENS Éditions.

Määttä Simo et Lauranto Yrjö, à paraître, « Eriävän ja myötämielisen mielipiteen esittäminen sukupuoli- ja seksuaalivähemmistöjä koskevissa Suomi24-keskusteluissa » ('Expression de la divergence et de la convergence au sujet des minorités sexuelles et de genre dans les discussions sur le forum Suomi24').

Maingueneau Dominique, 1993, « Analyse du discours et archive », *Semen*, vol. 8. En ligne : [<http://journals.openedition.org/semen/4069>].

Maingueneau Dominique, 2002a, « Discours », *Dictionnaire d'analyse du discours*, P. Charaudeau et D. Maingueneau édés., Paris, Seuil, p. 185-190.

Maingueneau Dominique, 2002b, « Interdiscours », *Dictionnaire d'analyse du discours*, P. Charaudeau et D. Maingueneau édés., Paris, Seuil, p. 324-356.

Moïse Claudine, 2012, « Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante », *Argumentation et analyse du discours, la revue électronique du groupe ADARR*, vol. 48. En ligne : [<https://journals.openedition.org/aad/1260>].

Moïse Claudine et Hugonnier Claire, 2019, « Discours homophobe. Le témoignage comme discours alternatif », *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, vol. 47, p. 121-136.

Oliver Sophie, 2011, « Dehumanization: perceiving the body as (in)human », *Humiliation, degradation, dehumanization. Human dignity violated*, P. Kaufmann, H. Kuch, C. Neuhäuser et E. Webster édés., Dordrecht, Springer, p. 85-97.

Paveau Marie-Anne, 2008, « Interdiscours et intertexte », *Linguistique et littérature: Cluny, 40 ans après*, D. Ablali et M. Kastberg Sjöblom édés., Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 93-105.

Pêcheux Michel, 1975, *Les Vérités de La Palice*, Paris, Maspero.

Revol Thierry, 2003, « Contre nature », *Dictionnaire de l'homophobie*, L.-G. Tin dir., Paris, PUF, p. 108-109.

Rosier Laurence, 2006, « Nouvelles recherches sur le discours rapporté : vers une théorie de la circulation discursive ? », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, vol. 44, p. 91-105.

Vernet Samuel et Määttä Simo, 2021, « Modalités syntaxiques et argumentatives du discours homophobe en ligne : chroniques de la haine ordinaire », *Mots – les langages du politique*, n°125 (à paraître).

Volochinov Valentin Nikolaïevitch, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, M. Yagello trad., Paris, Minuit.

Wodak Ruth, 2001, « The discourse-historical approach », *Methods of critical discourse analysis*, R. Wodak et M. Meyer édés., London, Sage, 63-94.